Décloisonner la famille : l'exemple de la culture matérielle domestique

Autor(en): **Segalen, Martine / Chevalier, Sophie**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Traverse : Zeitschrift für Geschichte = Revue d'histoire**

Band (Jahr): **3 (1996)**

Heft 3

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-87855

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

DÉCLOISONNER LA FAMILLE: L'EXEMPLE DE LA CULTURE MATÉRIELLE DOMESTIQUE

MARTINE SEGALEN, SOPHIE CHEVALIER

Dans *Naissance de la famille moderne,* l'historien américain Edward Shorter écrivait en 1975 que la sociologie de la famille en France était un domaine sinistré. Ce constat disciplinaire négatif contrastait singulièrement avec la richesse des recherches qui se développaient alors sur ce thème dans d'autres champs, en anthropologie, en histoire, en démographie socio-historique, et plus généralement dans les travaux impulsés par le mouvement de l'étude des mentalités et l'école des Annales.

La situation est totalement inversée aujourd'hui. Depuis une quinzaine d'années, la sociologie de la famille en France est devenue un domaine très dynamique, et la production intellectuelle dans ce champ ne cesse de se développer, fournissant une source de réflexion aux politiques et administratifs qui sont chargés par les institutions de «défendre» la famille ou de la «gérer». On sait d'ailleurs qu'au sein de l'Europe, c'est une spécificité de la France, que d'afficher, sous tous les gouvernements, la volonté d'une politique familiale, tantôt à finalités natalistes, tantôt à visées sociales.

Le dynamisme nouveau de la sociologie de la famille se fonde sur son ouverture à d'autres disciplines et à d'autres champs. C'est ainsi que l'on a assisté à un élargissement de ses thèmes de recherche, passant du couple à la parenté, et à un renouvellement de son regard: au lieu d'isoler une catégorie «famille» dont la définition est de fait introuvable, les chercheurs maintenant s'intéressent aux univers sociaux dans lesquels elle se meut, de l'espace domestique à l'espace professionnel, des loisirs au travail. Les comportements, les relations, les représentations sont mieux cernées par des voies détournées que par des questionnaires directs et directifs: ainsi en va-t-il par exemple des études consacrées aux usages sociaux du linge dans le processus de formation du couple, ou aux usages sociaux du téléphone, entre plaisir de la conversation et devoir d'appel entre générations, ou encore aux meubles et aux décors quotidiens – exemple qui va être détaillé ci-dessous. Le renouveau d'intérêt pour la culture matérielle moderne est donc une de ces voies qui permettent d'accéder au fait familial.

LA QUESTION DE LA MODERNITÉ

Lorsque les sociologues des années 1950 et 1960 s'interrogent sur la famille, la modernité fait bloc pour eux avec la société industrielle, elle est confondue avec urbanisation et industrialisation. Leur interrogation porte sur les conséquences du passage de la société «traditionnelle» à la société «industrielle». Famille et modernité sont présentées comme antagoniques; la modernité incarnée dans la société industrielle aurait bouleversé les structures familiales anciennes et les rapports de la famille avec la société. En particulier, rapports de parenté et relations économiques étaient considérés comme des principes structurels incompatibles. Pour Talcott Parsons, l'industrialisation supposait une dissolution des liens de parenté et la réduction du groupe domestique à une forme nucléaire: la famille ainsi amenuisée constituait l'un des rouages d'un système industriel bien huilé.

Les travaux des historiens ont montré la fausseté de ces propositions: dans un pays au moins, l'Angleterre, la nucléarisation de la famille a précédé le développement industriel; dans la majorité des autres pays européens, la modernité, envisagée ici sous l'angle de l'industrialisation, s'est appuyée sur les réseaux de parenté. Qu'il s'agisse de la proto-industrie, de l'organisation du travail dans les ateliers, des filières migratoires des campagnes vers les villes, la parenté a accompagné le processus d'industrialisation et les changements sociaux. Par ailleurs, les caractéristiques de la famille «moderne», telles qu'on les fixait dans les années 1970, ont volé en éclats: l'instabilité conjugale a remplacé la sacro-sainte famille nucléaire, la chute de la fécondité a succédé au baby-boom, la femme au foyer en est sortie pour entrer massivement sur le marché du travail.

Les transformations profondes qui ont concerné les femmes et le statut féminin, ont ainsi ébranlé les certitudes des années 60 concernant la famille moderne. La sociologie féministe a contribué plus que tout autre au décloisonnement des disciplines, en montrant la continuité entre sphère domestique et sphère productive. Les relations entre les sexes, la fécondité, le domaine domestique, mais aussi le travail et les loisirs sont maintenant traités dans leurs interactions croisées au lieu d'être les objets d'analyses séparées, conduites par des spécialistes qui s'ignorent et œuvrent dans des cadres conceptuels s'excluant mutuellement.

REDÉCOUVERTE DES LIENS FAMILIAUX

Jusqu'au milieu des années 80, les recherches les plus nombreuses, largement appuyées sur les grandes enquêtes socio-démographiques conduites par l'Institut National d'Études Démographiques (INED), scrutaient le couple dont la fragilité

ne manquait pas d'inquiéter. C'était s'intituler un peu abusivement «sociologie de la famille», dans la mesure où la famille était réduite à son nucleus fameux, papa-maman et les enfants. Depuis lors, l'objectif de l'appareil s'est ouvert et l'on s'intéresse à nouveau aux relations de parenté, un thème fondamental en anthropologie qui a montré le rôle princeps des liens de filiation dans la structuration du social. Même si Claude Levi-Strauss et Françoise Héritier formulaient l'hypothèse d'une continuité entre les systèmes de parenté, depuis les formes élémentaires jusqu'aux sociétés semi-complexes et complexes, la coupure n'en était pas moins totale du côté de l'institution familiale contemporaine réduite à son couple fragile.

Pour que cette redécouverte prenne place, pour que soit mise à jour l'importance des liens de filiation, il a fallu d'abord que l'on prenne conscience des bouleversements démographiques considérables qui caractérisent les sociétés occidentales dans cette fin du XXe siècle. L'allongement de la vie tout d'abord fait que plusieurs générations sont physiquement présentes, trois, voire quatre; ceux qu'on classe dans la catégorie du «troisième âge» ou encore du «papy-» et «mamy-boom» représentent une nouvelle classe d'âge, entre 60 et 75 ans, composée de personnes généralement en bonne santé, qui disposent de temps libre et des revenus de leur retraite. Des enquêtes montrent l'intense circulation affective et symbolique au sein de la famille, comme si les couples pouvaient se permettre d'être instables dans la mesure où ils peuvent se raccrocher aux branches de leur arbre généalogique. En témoigne notamment le recul de l'âge auquel on quitte le domicile parental. Mais s'opèrent aussi au sein de ces lignées des transferts matériels considérables, les retraites, fruit de la protection publique qu'offre encore l'État-providence, sont redistribuées dans l'espace privé des générations, aux enfants et aux petits-enfants, sous forme d'aides diverses au quotidien ou lors de moments-clé du cycle de la vie familiale, dans le champ de l'immobilier.

Depuis une dizaine d'années, on voit donc se multiplier des travaux portant sur les relations entre générations, ce qui enrichit considérablement notre connaissance du fait familial contemporain. La famille est par essence une institution inscrite dans le temps, temps du cycle de vie individuel, temps des générations qui se succèdent, porteuses de leurs expériences singulières. Ainsi cette fin de siècle connaît-elle une situation assez singulière: le troisième âge jouit d'un bon niveau de retraite, la génération centrale a bénéficié des Trente glorieuses, a vu son niveau de vie augmenter et a pu profiter de toutes les améliorations induites par l'augmentation du niveau de vie et par un emploi à peu près assuré. Cette génération-pivot est au cœur d'un réseau d'échanges souvent lourd à porter, car elle est prise entre les demandes du quatrième âge et celles de ses enfants, les jeunes adultes. Eux, dont l'enfance et l'adolescence ont été gâtées par des

parents qui découvraient l'aisance, sont maintenant confrontés aux incertitudes du marché de l'emploi. Ils sont contraints de retarder leur entrée dans la vie active, l'installation en couple, la procréation. Le schéma intergénérationnel qui est le nôtre ne se reproduira sans doute pas dans les années futures. Baisse des retraites, incertitudes par rapport à l'emploi, mais aussi recul de l'âge au mariage et à la première naissance, autant de paramètres qui modèleront des liens inter-générationnels différents d'ici 25 ans.

DES ANGLES DE RECHERCHE NEUFS: DÉCORS ET AMEUBLEMENT

Quoi qu'il en soit de la future organisation des relations inter-générationnelles, voici que des angles nouveaux de recherche s'ouvrent aujourd'hui pour les étudier. L'étude de la culture matérielle, conduite pour la France par des savants comme Marcel Mauss, André Leroi-Gourhan, André-Georges Haudricourt, Charles Parain a été un excellent analyseur des relations sociales et des relations familiales. Cependant, si l'étude des techniques, de l'habitat ou du vêtement a été particulièrement riche dans les sociétés non-occidentales et les sociétés paysannes d'Europe, elle pose de redoutables problèmes de théorie et de méthode, pour l'étude du contemporain et de la modernité, dans la mesure où les objets ne sont plus des productions artisanales, faits main, mais produits en série. Sous l'impulsion d'une anthropologie anglo-saxonne qui s'intéresse d'ailleurs plus à l'usage qu'à la fabrication, on observe aujourd'hui un «retour des objets». Ils ne sont plus réduits à leur fonction d'ostentation ou de distinction, mais on en considère les fonctions symboliques ou expressives. Les objets, selon la formule devenue célèbre de Mary Douglas et Baron Isherwood «rendent visibles les catégories de la culture». En ce sens, certains d'entre eux permettent de révéler l'essence des relations familiales. Ils offrent un biais pour parler famille, pour comprendre la construction du chez soi, les créations et les circulations familiales. Ainsi une enquête en cours sur les usages sociaux du téléphone montre combien ceux-ci dépendent de la nature des liens au sein du groupe familial: la fréquence des appels en reflète la qualité. L'alliance par exemple reste toujours un thème sensible et chaque enfant doit entretenir des relations téléphoniques avec ses propres parents; au sein d'une lignée, il existe un véritable code familial du téléphone inscrit entre devoir d'appel/plaisir d'appel/devoir de non appel. Ainsi on observe un comportement réglé entre parents âgés d'une cinquantaine d'années et leurs propres parents: les plus jeunes appellent toujours les plus vieux, ce qui n'exclut pas également des visites fréquentes; les plus vieux attendent qu'on les appelle aux heures qui sont convenues et qui conviennent aux deux parties.

C'est à cette condition que le devoir d'appel n'est pas ressenti comme une gêne. Entre parents d'une cinquantaine d'années et leurs propres enfants mariés, se situe la question de l'indépendance et le plus souvent, ce sont les parents de la génération centrale qui appellent. Au sein des fratries, le devoir téléphonique est marqué du sceau de la réciprocité, ce qui n'est pas le cas dans la situation précédente; la fréquence est moins élevée, car les parents agissent comme médiateurs des informations, sauf en cas d'accident familial. Ces quelques observations montrent que, lorsqu'on fait parler cet outil commun, le téléphone, il sait révéler finement la complexité des rapports intra-familiaux.

L'habitat a été l'un des thèmes de recherches fondamentaux dans l'étude de la culture matérielle des sociétés traditionnelles, mais il a longtemps été ignoré des sociologues de la famille qui en abandonnaient l'étude aux architectes. C'est toutefois là que se constitue un des nœuds de la relation de parenté: soit que des considérations familiales interviennent dans les choix résidentiels, soit que l'héritage autorise la mise en œuvre de stratégies d'accession à la propriété, soit encore que la famille donne un coup de main en cas d'accident, rupture conjugale et réinstallation. Le lieu de l'habitat est par ailleurs un espace de structuration de la vie conjugale et familiale, et en ce sens relève d'une analyse relative aux aspects les plus privés, les plus intimes de la famille.

Des travaux neufs concernant les pratiques de l'espace font apparaître le rôle essentiel des habitants dans la production de l'espace domestique face à celui des concepteurs et des gestionnaires; l'approche longitudinale en inscrivant l'acteur dans un horizon temporel et spatial élargi saisit les processus inter-générationnels à l'œuvre. Le mode d'habiter, production de la culture matérielle, est ainsi un révélateur de stratégies familiales qui sont toujours en mouvement, qu'il s'agisse de mouvement démographique, de changement social, de migration.

Comme nous l'avons mentionné plus haut, l'univers domestique – le monde privé – a été longtemps opposé au monde du travail – univers public. De même, consommation et production, loisirs et travail, espace féminin et espace masculin ont été longtemps conçus comme des sphères étanches, mais tant les travaux sur la famille, les relations homme/femme que les pratiques de consommation ont montré la non pertinence de ces dichotomies.

L'analyse de la culture matérielle démontre bien qu'il existe un «continuum» aux frontières changeantes entre le privé et le public, en particulier à travers l'examen de la circulation des objets. Ces observations mettent aussi à mal l'idée que la consommation n'est liée qu'à la marchandise, déniant toute dimension affective aux objets: ceux-ci passent du public au privé, d'un statut de marchandise à un statut d'élément inaliénable et vice-versa. Si dans nos sociétés, le domestique est le lieu par excellence de la consommation, il est néanmoins aussi celui de l'auto-production qui est une forme d'activité labo-

rieuse. Il constitue aussi un univers de travail proprement dit, surtout pour les femmes.
L'analyse de l'environnement domestique et de son élaboration permet ainsi de considérer l'articulation entre famille, ancrée dans son univers privé, et le travail inscrit dans l'univers public. Deux points de vue sont envisagés ici: les représentations construites autour des objets dans les processus d'appropriation et les pratiques d'élaboration de cette culture matérielle domestique. Ils s'appuient sur une comparaison entre la France et l'Angleterre.

LES FONTENELLES ET JERSEY FARM: LE MONDE DU TRAVAIL À DOMICILE

La première enquête concerne six immeubles de cent logements chacun, identiques, avec des espaces contraints et dont les locataires ont des moyens économiques modestes: ils sont situés dans un quartier d'Habitation à Loyer Modéré (HLM) de la banlieue parisienne: les Fontenelles, sises à Nanterre. La structure de l'espace est imposée, les habitants ne peuvent pas la modifier de façon significative. Ils sont donc obligés de s'y adapter et d'utiliser ameublement et décoration pour personnaliser cet espace. Ces immeubles ont été construits dans les années 70 pour reloger des personnes expropriées lors de la construction du quartier de la Défense. Leurs locataires sont des ouvriers ou des employés.
La deuxième enquête a été conduite, au nord de Londres, dans la commune de St Albans, et concerne un lotissement – Jersey Farm – en dehors du centre de cette petite ville, dont la construction a commencé il y a plus d'une quinzaine d'années et s'est achevée dernièrement. Les maisons sont de taille variée, allant d'une chambre à coucher pour les bungalows à quatre chambres pour les grandes maisons. Leur architecture est semblable pour un type et une taille donnés, et elles possèdent toutes un jardin. Les occupants sont propriétaires: dans la mesure de leurs moyens financiers et de la taille du jardin, il leur est possible de bâtir une «extension». Cette variété permet à des personnes de différents niveaux de revenu et à différentes étapes de leur cycle de vie d'acquérir une maison dans ce quartier, ou de déménager sans le quitter. Les résidents sont, pour la plupart, des employés.
L'examen du décor des habitations des Fontenelles, le recueil des discours concernant les objets, montrent que certains éléments de ces intérieurs font référence au monde du travail. Ces objets relient l'individu à cet univers de plusieurs façons.
La plupart sont des cadeaux offerts lors d'un départ en retraite qui figurent en bonne place dans la pièce principale de réception. Ils marquent des moments

précis de la vie des individus ou des familles, un rite de passage. M. Riguet a reçu une pendule lors de son départ en retraite, tandis que Mme Rufin qui quittait son emploi pour se consacrer à ses enfants, a reçu un «ludion» de ses collègues qu'elle a placé sur le secrétaire de son séjour. Aux «Papeteries de la Seine» – une des grandes entreprises nantériennes –, les ouvrières recevaient un cadeau pour la fête des mères, choisi dans un catalogue pour une somme donnée. Mme Bodin avait opté pour une pendule dorée: «La pendule valait plus cher que Fr. 200, j'ai dû mettre la différence. On avait été plusieurs à choisir la pendule.» Parmi ces marqueurs, les médailles du travail occupent une place particulière, souvent accrochées à côté des médailles de guerre ainsi que les diplômes qui sanctionnent des formations professionnelles (cuisinier, par exemple).

La pendule est également présente dans les intérieurs britanniques. Mme Rhodes a en aussi reçu une lorsqu'elle a quitté son entreprise de Birmingham pour venir s'installer à St Albans: «Tout le monde reçoit ce type de pendule! Mon père a reçu la même lorsqu'il a pris sa retraite [...] L'entreprise a offert une chope à mon mari.» La même entreprise offrait également des cadeaux de Noël à ses employés: «Le baromètre est un cadeau de Noël que j'ai reçu quand je travaillais à Birmingham pour une entreprise américaine. Les Américains sont toujours bons pour donner des cadeaux, plus que les entreprises anglaises.»

En revanche, rien chez les Layland à Jersey Farm, un couple d'ouvriers à la retraite, n'évoque le monde du travail, l'usine où ils ont travaillé toute leur vie. Pourtant, M. Layland est intarissable sur son usine, sur le train amenant chaque matin les ouvriers à la fabrique, sur les bombardements allemands durant la guerre. Avec son épouse, il a emménagé depuis cinq ans dans cette maison. Ils ont alors vendu leur mobilier qu'ils avaient déjà renouvelé après celui acquis lors de leur mariage, pour remeubler leur séjour. Ils ont aussi redécoré la pièce en changeant le papier peint et la moquette. Le jardin a également été complètement transformé. Ce logement est celui de leur retraite, il ne garde pas de traces mobilières ou décoratives de leur vie laborieuse.

Les cadeaux liés au travail peuvent aussi avoir été offerts par des collègues ou des clients comme c'est le cas pour les Probst. Ce couple dans la cinquantaine, originaire de la région parisienne, a deux enfants dont l'un vit encore à la maison. M. Probst est cadre dans une grande entreprise, sa femme est au foyer. L'ameublement des Probst, acquis en 1956, constitue un ensemble mobilier homogène de style «années 50». Les seuls éléments ajoutés sont des tables gigognes et deux canapés en cuir brun. Tous les meubles sont chargés d'objets: il n'est pas concevable, esthétiquement, de laisser des tables vides, qui ont peu de fonctions utilitaires. La pièce est divisée en deux parties: une partie salle à manger, et une partie séjour. La première partie, la salle à manger, contient les objets décoratifs les plus «précieux» qui sont mis en valeur sur le buffet. Ils sont

en affinité fonctionnelle avec l'usage de cet espace, ainsi salle à manger/assiette par exemple. Ce sont des objets anciens; la plupart de ces objets ont été hérités du côté maternel par Mme Probst. L'autre partie du séjour est plus moderne avec ses canapés en cuir et ses lithographies abstraites, cadeaux professionnels offerts par des clients de M. Probst. Les objets exposés sont des cadeaux ou souvenirs de voyages. Le «séjour» est constitué de deux espaces sexués, reliés entre eux par une bibliothèque sur laquelle sont disposées des photographies des enfants et petits-enfants. L'une des parties évoque, à travers son décor, la famille et l'origine, le monde domestique féminin; l'autre, l'univers extérieur et surtout le monde professionnel masculin. L'évocation du travail, en articulation avec une distinction spatiale et sexuelle du «séjour», ne s'observe pas à Jersey Farm où le décor est d'abord celui du «couple», même si certains objets évoquent chaque lignée. Les conditions de l'enquête ethnographique confirment ces observations: lors des entretiens aux Fontenelles, l'ethnologue était toujours renvoyé au discours féminin, le mari assistant silencieux à la discussion. A Jersey Farm, les interlocuteurs insistaient toujours sur la nécessaire présence du couple lors de la rencontre. Cette différence s'observe aussi dans les pratiques de décoration et de bricolage de ces familles comme nous le verrons par la suite.

Certains objets relient les intérieurs à des activités professionnelles disparues: la collection de fers à repasser n'évoque pas le travail pénible de la repasseuse, pas plus que le rouet celui de la fileuse, pour devenir simples objets décoratifs. Seul leur sens d'historialité demeure dans les discours.

Le rapport au monde du travail peut aussi s'inscrire dans le type des objets décoratifs: de facture artisanale ou semi-artisanale laissant apparaître le geste de son fabricant. Chez les Gitton, un ménage ouvrier dans lequel le mari a été licencié, les objets décoratifs exposés sont de fabrication semi-artisanale ou du moins en donnent l'illusion, ce qui leur confère une valeur établie sur le travail: «La fascination de l'objet artisanal lui vient de ce qu'il est passé par la main de quelqu'un, dont le travail y est encore inscrit.»[1] Cette dimension est explicitement évoquée dans la description de leur décor que donne Mme Gitton. Ainsi, les deux gouaches accrochées aux murs ont été achetées à deux étudiants des Beaux-Arts qui les avaient réalisées et les vendaient en faisant du porte à porte. Il y a là une réduction de la distance, illusoire ou non, entre le producteur et le consommateur. Une référence constante est celle qui ramène au geste et à l'effort laborieux, souvent en opposition, d'ailleurs, avec la période et le lieu d'achat, les vacances. Cette évocation de l'univers du travail se fait plus proche quand il s'agit de meubles ou d'objets fabriqués par des familiers dans l'exercice de leur profession, comme la table de Mme Rigaud qui lui vient de son père menuisier. Mme Jacquot possède aussi une «travailleuse», fabriquée par son père et mise en évidence en bonne place dans sa salle de séjour.

La référence au geste laborieux à travers des objets artisanaux, et le goût de tels objets sont rares chez les résidents de Jersey Farm qui ne l'évoquent qu'à propos de leur propre production dans des activités de loisirs, en particulier des aquarelles ou des gouaches de paysages. Mme Douglas possède une pendule en forme de dragon achetée à un artisan qui lui a offert en même temps une poterie. Mais cet objet est surtout lié à son mariage, plus qu'à un goût pour l'artisanat. L'effort de décoration est orienté par le désir que les différents éléments s'accordent entre eux (couleurs, formes, imprimés). Les achats se font dans les très nombreuses boutiques de «seconde main», organisées en chaîne de magasins présentes dans tous les quartiers (comme «Oxfam») et qui sont liées à des œuvres de bienfaisance. L'aspect ludique de la découverte d'un objet, son originalité et son ancienneté constituent les critères de choix déterminants. Décorer son intérieur est une activité sans fin pour les habitants de Jersey Farm; à l'exception de certains objets, peu résistent à ces désirs de changement.
Les intérieurs anglais n'exposent donc pas ou rarement des «marqueurs» qui seraient liés au monde du travail, à des rites spécifiques en rapport avec cet univers. Les rites de passage évoqués à travers les objets concernent tout d'abord le couple et la famille: nombreux cadeaux de mariage et photographies des enfants.

BRICOLER SON INTÉRIEUR: ENTRE TRAVAIL ET LOISIRS

A travers les pratiques de bricolage, terme qui peut être élargi à celui d'autoproduction, le travail pénètre dans la sphère privée. Ici, seule l'activité liée à la transformation et l'amélioration de son environnement domestique sera évoquée.
Le mobilier témoigne de l'habileté manuelle de leurs auteurs, dextérité liée souvent à une activité professionnelle qui laisse peu de place à la créativité de l'individu. Plusieurs éléments en métal (fer forgé) relèvent d'un type d'objet particulier, la «perruque» qui lie étroitement geste professionnel et univers de travail, puisqu'il s'agit d'un objet fabriqué à l'usine avec du matériel soustrait, pendant les heures d'usine, par l'ouvrier seul ou avec ses collègues. Mme Gitton montre la statuette d'un bonhomme «fabriqué avec du matériel d'usine de chez Renault, c'est un cadeau de copains de travail de mon mari quand il a quitté». Cette pratique est explicitée: meubles et objets sont présentés avec fierté. Ils témoignent aussi de la solidarité entre collègues, car leur fabrication exige la collaboration d'autres ouvriers sur le lieu de travail. De même une grande partie du mobilier de M. et Mme Lepine a été fabriqué par l'informateur lui-même: des vitrines, un bar, une petite table et une lampe.

Cette auto-production de meubles tend à disparaître aux Fontenelles; elle est inexistante à Jersey Farm. Elle est remplacée par le «bricolage», combinaison d'éléments préexistants acquis dans des magasins spécialisés comme en France le Bazar de l'Hôtel de Ville (BHV) ou les DYI en Grande-Bretagne. Si Ikéa remporte un franc succès parmi nos informateurs britanniques de tout âge, en revanche ses meubles sont considérés avec plus de suspicion par les Français. Ils ne peuvent être que du mobilier en «attendant du solide», alors que les Anglais, qui renouvellent rapidement leur ameublement, trouvent un côté ludique à ces meubles en pièces détachées. Aux Fontenelles, les bricolages de mobilier ne concernent que le séjour (une bibliothèque en planches et briques chez un jeune couple).

Le statut de propriétaire des résidents de Jersey Farm leur laisse plus de latitude pour entreprendre les transformations de leur intérieur, dont l'importance va jusqu'à la création d'une nouvelle pièce en empiétant sur le jardin. Les travaux de redécoration des pièces sont réalisés par le couple: chaque pièce de la maison a son projet de décoration et elles sont décorées l'une après l'autre. Il convient alors d'accorder les couleurs de la moquette, du papier peint, des rideaux, des imprimés des sièges et du bois des meubles, et parfois des tableaux. Pour le papier peint, les tentatives sont nombreuses, comme l'explique Mme Fairhood: «[…] nous avons renouvelé le papier peint pour la deuxième fois: le motif est fait avec une éponge, mais le rose du fond est trop foncé, cela ne va pas. Mon mari l'a fait hier et il doit recommencer.» Dans les deux pays, une division sexuelle s'observe dans ces pratiques, surtout dans le type d'objets produits: les hommes fabriquent des meubles et parfois des objets décoratifs; les femmes des bibelots et de la décoration murale (travaux d'aiguille).

Aux Fontenelles, des réalisations textiles sont accrochées aux murs ou données en cadeau à l'entourage familial: il s'agit de canevas dont les thèmes sont repris des tableaux classiques. Mme Deblais a ainsi réalisé de nombreux canevas pour elle et ses filles. Mme Delamare fabrique des cadres de photos en allumettes. En revanche, à Jersey Farm, les résidantes cousent des rideaux ou des napperons, mais ne brodent pas (il existe bien un renouveau d'intérêt pour la tapisserie et le point de croix, mais le prix de ces «kits» est très élevé) et ne fabriquent pas d'objets.

Cependant dans ce lotissement, le jardinage se présente en continuité avec les activités de décoration intérieure et on observe le même partage des tâches: les hommes tondent les pelouses, tandis que les femmes prennent soin des plates-bandes florales. Les jardins ne sont que des lieux d'agrément, ils ne sont jamais des espaces de production alimentaire (a contrario des jardins ouvriers qui connaissent un nouveau développement dans les deux pays).

En Grande-Bretagne, sans atteindre l'ampleur décrite par Marianne Gullestad pour la Norvège, l'investissement dans la décoration du logement, et surtout son

renouvellement rapide, sont beaucoup plus importants qu'en France. Il faut remarquer que comme nous l'avons montré, les habitants des Fontenelles poursuivent souvent un autre projet résidentiel, parallèlement à celui de leur résidence principale.

CONCLUSION

Le rapport de la famille au monde du travail apparaît à travers l'analyse de ces aménagements domestiques. L'univers privé britannique s'élabore en opposition avec l'espace public, en se centrant sur le lien conjugal. Le travail y pénètre par les pratiques incessantes de bricolage. S'il s'agit d'une pratique laborieuse, elle est sans lien avec une activité professionnelle; créative et peu sexuée, elle est toute tendue vers la constitution de cet espace privé. Les pratiques de décoration et de jardinage sont néanmoins coûteuses et dépendent des revenus d'un travail salarié. En cas de chômage, de telles pratiques peuvent être mises en péril, et la maison même, si le couple se trouve dans l'impossibilité de payer les intérêts qui sont élevés. Aux Fontenelles, les objets marqueurs du monde du travail sont nombreux et se mêlent à ceux qui font référence à la famille, aux enfants et aux loisirs. Les pratiques de bricolage s'inscrivent souvent en continuité avec la vie professionnelle et sont des activités fortement sexuées. La coupure entre monde privé et univers public y est moins marquée qu'à Jersey Farm.

A travers ces exemples, nous avons ainsi essayé de montrer à quels décloisonnements conduit l'analyse à partir de l'étude des objets et des décors domestiques. Il y aurait certes beaucoup à dire sur les différences observées entre la Grande-Bretagne et la France: elles renvoient à des conceptions distinctes du lien familial et conjugal. Le propos ici tenu visait à démontrer que l'espace domestique est un nœud de pratiques sociales qui associe le champ familial à celui du travail, des loisirs et qui inscrit le couple conjugal dans la durée des générations. Dès lors qu'on dégage son regard de la famille, on peut l'observer, beaucoup mieux, d'ailleurs.

Notes

1 Martine Segalen, *Sociologie de la famille*, Paris 1993.
2 Mary Douglas, Baron Isherwood, *The world of goods. Towards an anthropology of consumption,* Harmondsworth 1978.
3 Voir l'article d'Anne Monjaret dans ce numéro.
4 Jean Baudrillard *La société de consommation, ses mythes, ses structures*, Paris 1970.
5 Marianne Gullestad, *Kitchen-Table Society*, Oslo 1984.
6 Sophie Chevalier, «Transmettre son mobilier? Le cas contrasté de la France et l'Angleterre», *Ethnologie française* 26, 1 (1996), 115–128.

ZUSAMMENFASSUNG

DIE ÖFFNUNG DER KATEGORIE «FAMILIE»: DAS BEISPIEL DER MATERIELLEN KULTUR IN HAUS UND HEIM

Die Öffnung der Kategorie «Familie» hin zu den gesellschaftlichen Bereichen, in denen sie sich bewegt, erlaubt es, das Phänomen Familie besser zu verstehen. Dieser neue Ansatz, den man zum grossen Teil der Anthropologie verdankt, hat die Soziologie dazu geführt, sich für Verwandtschaftsverhältnisse zu interessieren und in vielen Studien die strukturierende, bestimmende Bedeutung festzumachen, die die intergenerationellen Veränderungen für die Familie in einer demographischen Situation hatten, die sich durch die Erhöhung der Lebenserwartung am Ende des 20. Jahrhunderts wesentlich gewandelt hat.

Der Wohnort stellt demnach, über den Umweg der Vererbung, einen Knotenpunkt der Verwandtschaftsbeziehungen dar. Einerseits durch die Hilfe, die einem jungen Paar bei der Gründung eines Haushalts geboten wird, andererseits aber auch durch die Wahl der Wohnlage, die durch die Nähe der Familie bestimmt wird. Die Wohnform ist ein anderes Instrument, um gesellschaftliche und familiale Beziehungen zu analysieren. Eine Untersuchung der häuslichen Sphäre und ihrer Gestaltung erlaubt die Verbindung zwischen Familie und Arbeit, zwischen privatem und öffentlichem Raum zu betrachten. Die Untersuchung dieser Beziehung basiert hier auf einem Vergleich zwischen Frankreich und Grossbritannien. Französische Einrichtungen zeigen gerne Elemente, die an die Arbeitswelt und an die Stellung erinnern, die man dort inne hatte, von Hand hergestellte Objekte zeugen von Fleiss und Arbeitsamkeit. Demgegenüber besitzen die Engländerinnen und Engländer kaum Symbole aus dem beruflichen Bereich.

Die beruflichen Fähigkeiten dringen auch in die private Sphäre ein, weil sich die Leute als Heimwerker/in betätigen. In diesem Bereich stellt man ebenfalls Unterschiede zwischen den beiden Ländern fest: In Grossbritannien sind die Investitionen in die Wohnungseinrichtung und deren hohe Erneuerungsfrequenz wichtiger als in Frankreich. Ein grosser Teil der Französinnen und Franzosen besitzt demgegenüber eine Erst- und eine Zweitwohnung, die man geerbt oder erworben hat und die oft ein bevorzugter Ort darstellt, um sich als Heimwerker/in zu betätigen. Die geschlechtsspezifische Arbeitsteilung bei diesen Tätigkeiten ist in Frankreich sehr ausgeprägt – die Männer kümmern sich vor allem um Möbel, die Frauen um Näharbeiten und Nippsachen – und kann mit einer geschlechtsspezifischen Trennung des verfügbaren Raums zusammenfallen. In Grossbritannien sind diese Aktivitäten eher Objekt eines gemeinsamen Projekts des Ehepaars.

Diese Beispiele zeigen, dass das Heim ein Knotenpunkt sozialer Tätigkeiten ist, die den Bereich der Familie mit demjenigen der Arbeit und der Freizeit verbinden. Diese Analyse erlaubt, einige Vergleichsmöglichkeiten zwischen Grossbritannien und Frankreich anzuschneiden, die auf unterschiedliche Konzeptionen der Familien- und Ehebande hinweisen: Das englische Heim steht dem öffentlichen Raum gegenüber und konzentriert sich auf die Ehebande, während sich in Frankreich die Trennung zwischen Öffentlichkeit und Privatleben viel weniger deutlich zeigt.

(Übersetzung: Marietta Meier)